

## Sur les Noël

Noël est-il, est-elle masculin ou féminin ? On fête le Noël des pauvres mais on célèbre aussi *la Noël* en fin d'année. Si Noël est *le* « jour de naissance » (*natalis dies*) de Jésus, il est aussi *la* fête de la Nativité. Noël est-il, est-elle un jour ou une fête ? Peut-être est-ce le Jour de fête, titre d'un film de Jacques Tati (1949) où un village quelconque sort de l'ordinaire. Noël est *la* fête par excellence, *le* jour férié le plus répandu sur la planète avec le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai. Si le rapport avec la fête du travail semble inexistant, le lien avec le Nouvel an est à la fois évident et ambigu, « païen » et chrétien.

Noël est, en anglais, « messe du Christ » (Christmas) mais elle devient, en allemand, « nuits sacrées » (Weinachten), un pluriel qui semble renvoyer à une période (de fin d'année) plus qu'à une date précise. Et l'imprécision est l'une des caractéristiques de Noël. Pourquoi le ou la célébrer le 24 décembre à minuit et pas le 21, au solstice d'hiver ? Si Noël est aussi jour du « nouveau soleil » (du gaulois *noio hel*), il a trois jours de retard, comme la Saint Jean du 24 juin, au solstice d'été.

Cette erreur de trois jours fut sans doute volontaire car elle permettait de ne pas ajouter un nouveau jour férié au calendrier romain qui connaissait déjà un trop plein de repos, un peu comme notre lundi de Pentecôte. La date de Noël fut donc fixée au jour du Soleil invaincu (*sol invictus*), créé par l'empereur Aurélien (270-275) qui se voulait un Roi-Soleil, un astre couleur d'or (*aurus*).

À cette époque, croyait-on, le soleil tournait autour de la terre au prix d'un énorme effort (avec l'énergie du sang humain selon les Aztèques ou les Mayas). Si cette boule d'énergie était prise d'un accès de paresse, la vie s'arrêterait. La mort était promise à tous « si le soleil ne revenait pas », titre d'un roman de Ramuz et d'un film de Claude Goretta. La symbolique solaire de la Bible évangélise ces images « païennes » : le Messie est un « soleil de justice » (Malachie 3,20), un « astre levant » (Luc 1,78).

Logiquement, Noël a été particulièrement célébré dans les régions nordiques ou montagneuses, là où, en hiver, le soleil rase l'horizon ou disparaît derrière les cimes. Les réjouissances populaires ont été toujours nombreuses en Allemagne d'où vient le sapin de Noël, en Suède où l'on fête le 13 décembre la Sainte Lucie (« Lumière ») ou en Hollande où l'on célèbre le 6 décembre

## d'Aubervilliers

la Saint Nicolas (le « peuple victorieux ») qui, sous le nom de Santa Claus, deviendra, aux Etats-Unis et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le célèbre Père Noël.

Mais aujourd'hui on fête Noël sous les cocotiers dans les pays tropicaux ou équatoriaux et même en plein été dans l'hémisphère sud. Les missionnaires ont exporté Noël aux antipodes en conservant sa signification chrétienne, sa dimension « païenne » étant quelque peu réduite. Sous l'équateur, il n'y a pas de « soleil invaincu » ou vaincu puisque l'astre suprême ne décline jamais.

Mais en tout point de la planète, Noël demeure la fête des enfants. Ce sont des « petits Jésus », selon l'expression populaire, ou des « petits soleils », surnoms donnés par les Chinois à leurs trois cents millions d'enfants uniques. Car moins la famille est nombreuse, plus l'enfant est gâté. L'histoire des cadeaux de Noël commence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque les couples font moins d'enfants et que la mortalité infantile décroît : à quoi bon faire des cadeaux à celui que Dieu peut reprendre aussi vite qu'il l'a donné aux parents ?

Les vacances de Noël, rebaptisées vacances d'hiver dans la France laïque, marquent cette progression des loisirs hivernaux et familiaux : la convivialité remplace l'activité durant cette « trêve des confiseurs » où l'actualité se fait rare. L'hiver guerrier de 1914 connut même une « trêve de Noël », embellie et amplifiée récemment par le cinéma.

Au-delà des clivages religieux, Noël devient espoir de paix entre belligérants, de dialogue entre générations, de partage entre classes sociales. Le Noël des pauvres s'est modernisé avec les appels à la générosité publique, les « mailings du cœur » qui s'entassent dans nos boîtes aux lettres. Marie Noël a montré admirablement que cet échange était souvent inégal et que l'on choisissait pour les pauvres l'orange abîmée, le jouet usagé, le vêtement fatigué. Reste pourtant l'espérance chrétienne et l'espoir humain des « neiges de Finlande sur les Noëls d'Aubervilliers » (Édith Piaf).

Odon VALLET

*Odon VALLET enseigne la culture générale à l'Université Panthéon Sorbonne. Spécialiste reconnu des religions, il a notamment écrit Une autre histoire des religions (Gallimard, 2002), Petit lexique des idées fausses sur les religions (LGF, 2004), et vient de rééditer L'évangile des païens. Une lecture laïque de l'évangile de Luc (Albin Michel, 2006)*